

QUAND LA FLAMME VACILLE

Comment raviver l'intimité
dans votre mariage

Par Tim Jackson

Elle est radieuse dans sa robe de mousseline blanche, drapée de dentelle – son voile diaphane ne réussissant pas à dissimuler son excitation. Il est si élégant dans son smoking – impressionnant, robuste, alors qu'il attend impatiemment la mariée à l'avant de l'église où ils s'uniront l'un à l'autre. Voilà une cérémonie et des célébrations dignes du couronnement d'un prince et d'une princesse.

Mais il ne s'agit pas ici d'un mariage royal. Des coutumes et des émotions semblables ont lieu chaque jour partout dans le monde. Un homme et une femme unissent leurs vies avec les plus grandes attentes et scellent le tout d'un baiser. C'est le scénario d'innombrables films, romans, poèmes, pièces de théâtre, contes et légendes. Un homme et une femme s'unissent et vivent heureux pour toujours. Mais est-ce vraiment le cas ?

Alors que tous se réjouissent des noces, plusieurs restent sceptiques quant au mariage. Et les doutes sont justifiés.

Tout couple se heurte tôt ou tard à des problèmes. Le désenchantement vient saper l'espoir des couples qui se sont un jour tenus devant l'autel en se promettant mutuellement de s'aimer « jusqu'à ce que la mort nous sépare ».

Trop fréquemment, rêves et cœurs brisés se retrouvent devant les tribunaux pour régler, dans la douleur, ce qui avait pourtant commencé avec une telle promesse. À un rythme effréné, des relations brisées sont mises au rancart comme de vieux meubles. Il n'y a parfois pas d'autre issue, mais souvent, un regard neuf est tout ce qui manque pour discerner ce qui peut être réparé plutôt que remplacé.

Une table de chêne, directement sortie de l'atelier, ornait autrefois la salle à manger d'un grand restaurant. Au fil des ans, le restaurant changea de propriétaire à plusieurs

reprises. Puis, l'immeuble fut vendu afin d'être transformé en bureaux. La table, sans pieds, égratignée, abimée et couverte de plusieurs couches de peinture, fut jetée à la poubelle. Un menuisier manifesta toutefois de l'intérêt pour ce meuble abandonné qu'il récupéra et apporta dans son atelier avec l'intention de le remettre en état.

La table est restée dans un coin de l'atelier pendant plusieurs années avant que le menuisier l'en ressorte et la décape, révélant ainsi la richesse du grain du bois. Ravi, il la sabla, y appliqua un nouveau produit de finition et lui fabriqua de nouveaux pieds. Restaurée, solide et belle comme à l'origine, la table décore maintenant la maison du menuisier. Tous ceux qui la voient sont stupéfaits en pensant à ce qui aurait été perdu si personne n'avait su reconnaître ce qui se cachait sous ces couches de peinture.

Les mariages essoufflés et brisés peuvent souvent être restaurés comme cette table dans ma salle de séjour. Même lorsque les rêves ont été marqués par l'échec, au point où l'on remet en question la valeur même du mariage, il peut y avoir de l'espoir. Bien que les erreurs commises soient souvent irréparables, la plupart d'entre nous sauront trouver un nouvel espoir en Dieu, qui voit là l'occasion de nous apprendre à nous aimer comme il nous a lui-même aimés le premier.

Le but de ce livret est de faire ressortir les possibilités qui se présentent lorsque l'on donne l'occasion au plus grand des charpentiers de démontrer ce qu'il peut faire avec les vies brisées d'un foyer en piètre état. D'abord, nous rappellerons le plan originel de Dieu pour l'unité du mariage. Puis, nous évaluerons l'impact du refroidissement spirituel

qui est à la source d'une grande part de la douleur qui assaille le couple. Enfin, nous établirons l'attitude à adopter afin de laisser Dieu ramener les époux à son merveilleux plan d'origine. Mais avant tout, passons en revue quelques mythes qui doivent être dénoncés.

MYTHES FRÉQUENTS CONCERNANT LE MARIAGE

Nous transportons tous des mythes à l'intérieur de notre mariage. Nos attentes sont irréalistes, nourries d'idées véhiculées par nos parents, nos amis, les médias, l'Église et notre culture. Lorsque ces rêves cèdent le passage aux tristes nuits et à la dure réalité des matins, le mariage perd de son éclat. C'est alors que la déception, le désenchantement et le sarcasme s'installent. Trop souvent, les époux

commencent à croire qu'ils ont fait une erreur en épousant la mauvaise personne. Certains, impatientes, se mettent à chercher ce « quelqu'un de spécial » qui saura combler leurs désirs et faire revivre leurs rêves perdus. D'autres encore, plutôt que de laisser place à la tentation, vont progressivement endurcir leur cœur et étouffer leur désir de développer quelque chose de plus profond. Cela devient insupportable. Le rêve du bonheur se transforme en un vague souvenir.

Voici cinq des mythes les plus répandus sur le mariage qui nourrissent des attentes irréalistes.

Le mythe du moi et de la réalisation personnelle s'exprime dans cette idée non dite : « J'ai enfin trouvé quelqu'un qui va combler mes besoins ». Ce mythe est entretenu par des préoccupations égocentriques. Le mariage

est perçu non pas comme une relation où le *nous* est mis en avant, mais plutôt comme un arrangement destiné à combler *mes* besoins. Ce mythe s'effondre avec la prise de conscience qu'un mariage sain nécessite deux personnes engagées l'une envers l'autre, et non pas deux individus à la recherche de leur réalisation personnelle.

Le mythe de la facilité provient de l'idée légitime que les épreuves, lorsqu'elles sont partagées, deviennent moins lourdes. Les futurs époux se disent souvent : « Le fardeau sera moins lourd maintenant que j'ai quelqu'un avec qui le partager. » Cela peut être vrai sur le plan financier. Mais l'association de deux personnes de sexe opposé, avec des expériences, des attentes et un vécu distincts, concourt plutôt à un mélange de mystère et de déséquilibre. Ce mythe

commence à se dissiper lorsque la lune de miel est terminée, après une série de disputes à propos de l'argent, des relations conjugales, de la belle-famille, de l'emploi du temps, des amis, du poids, de l'apparence ou de l'égratignure sur la voiture.

Le mythe du moindre effort correspond à une approche passive et irresponsable du mariage. On suppose qu'un bon mariage tombe du ciel. Le travail sur le couple et les choix difficiles ne sont pas perçus comme des éléments essentiels à une relation matrimoniale saine. Ceux qui s'en remettent à ce mythe croient plutôt que s'ils doivent travailler à leur mariage, c'est qu'il y a un problème. Et le problème est rapidement associé au conjoint, qui, de ce fait, doit être contrôlé, changé ou remplacé.

Le mythe du bonheur est probablement le plus répandu et le plus nocif

pour les mariages. Selon ce mythe, la formule « Ils vécurent heureux » devrait s'appliquer à tous les mariages. Il présuppose également que le bonheur personnel est le but ultime du mariage. Même l'expression « bien marié » suggère que la relation procurera une vie de bonheur parfait. Mais le temps démontre toujours que ces attentes sont tout à fait déraisonnables. Le souhait que le conjoint rende toujours l'autre heureux est impossible à réaliser.

Le mythe de l'amour perdu prend racine dans la croyance que l'amour n'est qu'un sentiment. Une fois que la passion pour le conjoint a été enterrée par la réalité de la vie à deux, plusieurs croient que leur amour est perdu. Les couples commencent à douter de pouvoir le retrouver un jour. Dans ce mythe, le choix et l'engagement ne font pas partie de la relation idéale.

L'amour est perçu comme un élément fragile et instable.

Plusieurs couples lâchent prise ou perdent tout espoir face à un mariage fondé sur de tels mythes. Ils abandonnent avant même de découvrir le portrait bien différent du mariage dépeint par Dieu dans la Bible. À présent, nous allons découvrir le mariage à la lumière de ce plan divin merveilleux qui prévoit l'unité des époux.

LE MODÈLE D'UNITE

Le plan originel de Dieu pour le mariage

La Genèse est le livre des commencements. Tout en racontant l'histoire de la création, on y décrit le premier mariage entre le premier homme et la première femme. Afin d'avoir une meilleure compréhension du plan originel de notre créateur pour le mariage, il est primordial de bien

analyser la vision de Dieu « au commencement ».

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Ge 1.27).

Ce texte démontre que Dieu avait un plan unique pour les humains. Alors que toute la création reflète le pouvoir incroyable et le génie créatif de l'esprit de Dieu, seuls les hommes et les femmes ont été créés de telle façon qu'ils puissent refléter le cœur de leur créateur. Maris et femmes doivent refléter la bonté et la grandeur de leur créateur. Même la méthode qui a servi à donner la vie à nos premiers parents est un indice de la place significative qu'ils occupent dans son plan.

Plutôt que de créer l'homme par la parole, comme il l'a fait pour tout le reste de la création (Ge 1.3,6,9,14,20,24), Dieu démontre une attention particulière pour l'homme par la façon dont il a utilisé

ses propres « mains » pour modeler et façonner Adam. Selon le livre de la Genèse, « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie » (Ge 2.7).

L'image derrière le mot *forma* est celle d'un sculpteur qui humidifie l'argile puis la pétrie et la façonne, lui donnant exactement la forme qu'il désire. Sans aucun doute, l'attention que Dieu porte à cet acte de création unique est directement liée au fait qu'il forme un être à son image. Adam dispose des éléments de personnalité semblables à ceux de Dieu. Les érudits de la Bible affirment que ces capacités de penser, de ressentir, de choisir, d'établir des relations et de communiquer verbalement sont toutes des manifestations de l'empreinte divine à travers l'homme.

Dieu place donc l'homme parfait dans l'environnement

parfait du jardin d'Éden et lui donne autorité sur celui-ci (Ge 1.26). Tout est bien – du moins, c'est ce que l'on pourrait espérer d'un monde parfait. Mais le commentaire que Dieu fait de la situation démontre qu'« il n'est pas bon » (Ge 2.18). Le problème est que l'homme est seul. Dieu aurait-il oublié de créer une compagne pour l'homme ? Pas vraiment. Mais pourquoi n'a-t-il pas simplement pris deux amas de terre pour leur insuffler la vie, mettant ainsi en place le premier mariage dès le début ? Cela aurait relevé de l'évidence. Mais Dieu n'est pas un Dieu de l'évidence ni du prévisible.

Dieu se révèle à nous non seulement à travers ses œuvres, mais également par la façon dont il choisit de les réaliser. Dieu ne se contente pas de relater les faits de l'histoire, mais nous révèle des facettes de son cœur à travers la narration.

Il est primordial d'aborder la Bible le cœur et l'esprit disposés à comprendre ses répercussions sur nous, lecteurs modernes. Dieu a une réponse à la solitude d'Adam. Mais il a d'abord un travail pour lui : nommer les différents animaux.

Le besoin relationnel.

Le fait de confier à Adam la tâche de nommer tous les animaux créés par Dieu (Ge 2.19,20) peut sembler détonner dans le déroulement de l'histoire. Une fois que Dieu a identifié le besoin d'Adam d'avoir une aide (Ge 2.18), on s'attend à ce qu'il comble tout de suite ce besoin (Ge 2.21,22). Les passages qui précèdent et suivent immédiatement la description du travail d'Adam suggèrent toutefois que Dieu se sert de cette tâche pour lui enseigner quelque chose. Il désire qu'Adam reconnaisse son besoin relationnel en découvrant par lui-même trois vérités éternelles.

Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Dieu sait qu'Adam est seul et qu'il a besoin d'une partenaire pour l'aider (Ge 2.18). Pour sa part, Adam semble ignorer sa solitude. Il fait toutefois une découverte à travers la dénomination des animaux. Il réalise que chaque animal que Dieu lui présente est en couple « selon son espèce » (7 fois dans Ge 1). Dieu a créé des compagnons pour les animaux. Ce que Dieu sait depuis le début de la création, Adam le découvre : il n'y a personne de son espèce avec qui établir un rapport. Il est confronté à la solitude humaine et désire établir une relation significative avec un être semblable à lui. Il comprend également qu'accomplir du bon travail ne comblera jamais ce besoin.

Le travail ne suffit pas à l'épanouissement.

Mettez-vous à la place d'Adam. Imaginez la joie

qu'il doit ressentir en tant que collaborateur de Dieu. Il n'est plus une créature parmi tant d'autres. Il a une influence directe sur son environnement. Quel privilège de se voir accorder la responsabilité de nommer les animaux ! En expérimentant la joie que procure le travail créatif, Adam entrevoit ce que signifie être à l'image de Dieu. Sa ressemblance à Dieu éveille sûrement en lui des sentiments de stupéfaction et d'humilité. Bien que la gigantesque tâche de nommer les créations de Dieu l'enthousiasme, Adam se rend vite compte que son travail ne pourra jamais remplacer son désir relationnel.

Le fait de travailler avec créativité dans le jardin exprime sa ressemblance à Dieu ; toutefois, ce sera à travers ses relations qu'il pourra de manière la plus complète refléter l'image de Dieu. Étonnamment, Adam découvre que sa relation avec

Dieu ne comble pas son désir relationnel.

La relation avec Dieu seul est insuffisante. Pour ceux qui sont familiers avec la Bible, cela peut sembler une hérésie. Les paroles d'Asaph retentissent à nos oreilles : « Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi » (Ps 73.25). Mais c'est Dieu lui-même qui a conçu Adam pour qu'il entretienne un autre type de relation. Il a créé l'homme pour qu'il tisse des liens avec les autres également. Jésus réaffirme le plan de Dieu dans Matthieu 22.37-40 alors qu'il déclare que la Loi et les Prophètes se résument dans ces deux commandements : aimer Dieu et aimer son prochain. Dieu a toujours désiré que nous ayons une relation passionnée et sincère avec lui, laquelle se répercute dans les relations d'amour avec les autres.

Dieu a donc prévu pour Adam de découvrir, à travers son travail, qu'il avait été créé et équipé pour construire une relation. La solution de Dieu à la solitude de l'homme est la femme.

La création d'une compagne. Dieu plongea l'homme dans un profond sommeil, puis forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme (Ge 2.21,22). Dire simplement que Dieu « forma une femme » est une traduction trop terne de l'hébreu (v.22). Il est plus descriptif d'exprimer que Dieu « façonna » la femme de ses propres mains – de la même façon qu'il a sculpté l'homme avec de la terre. De nouveau, comme pour la création d'Adam, Dieu a accordé un soin particulier à la confection d'une femme « faite sur mesure » pour l'homme.

Celle qui lui convient parfaitement. Il est difficile

d'imaginer ce qu'Adam a ressenti lorsqu'il s'est réveillé de son sommeil et qu'il a fait la rencontre de la première femme. L'auteur de la Genèse rapporte les paroles d'Adam lorsque celui-ci aperçoit la beauté féminine : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme » (Ge 2.23).

Sans doute, un élan de joie transporte Adam puisqu'il s'exprime en vers, ce qui est une réaction peu commune pour la plupart des hommes ! Adam était conscient avant son « opération » qu'il était le seul de son espèce, mais voilà que Dieu crée deux êtres à partir d'un seul. Adam reconnaît tout de suite que la femme est semblable à lui, bien que merveilleusement différente. Il est sans aucun doute attiré par elle à plusieurs égards puisque Dieu connaît exactement

ses besoins et désirs les plus profonds.

Très certainement, un élan profond du cœur d'Adam l'a poussé vers cette femme qui le complète parfaitement. Il n'est pas conquis uniquement par son corps, mais également par la possibilité d'établir une relation avec son égale.

Celle qui le complète parfaitement. Ainsi, le plan de Dieu apparaîtra évident : l'homme doit aimer et protéger la femme comme Dieu lui-même les aime tous les deux (Ép 5.25). Dès les premières pages de la Genèse, on apprend que la femme est créée à partir de l'homme et pour l'homme (voir aussi 1 Co 11.8-12). Elle est l'aide spécialement créée par Dieu et à son image pour compléter ce qui manquait chez Adam (Ge 2.18). Pour cette raison, la relation avec une femme donne à l'homme l'occasion de prendre conscience de sa pleine

masculinité. À l'inverse, c'est dans sa relation avec un homme qu'une femme découvre une union particulière qui fait ressortir sa pleine féminité. Avant la création de la femme, la masculinité était indéfinie. Mais uni à une femme, un homme est amené à réagir de telle manière qu'il définit sa masculinité.

On peut apprendre beaucoup en observant la première relation de couple. Dieu a d'abord créé un seul être, puis il en a créé deux à partir d'un seul, pour enfin arriver à en faire un seul avec deux. Le plan de Dieu est la réunification : unir un homme et une femme par les saints liens du mariage pour célébrer leur unité à l'image de leur créateur.

La construction de l'unité. Dans Genèse 2.24, Dieu, par le premier mariage, montre le processus nécessaire à la construction de l'unité, qui demeure le

modèle idéal pour tous les mariages : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ». Ce processus comporte trois étapes. En effet, la construction d'une union intime et sans rivalité requiert la séparation, le tissage de liens et la célébration de leur union.

La séparation consiste à remplacer la loyauté naturelle envers les parents par une loyauté nouvelle envers son époux. Le terme hébreu « quitter » utilisé ici est un terme fort, souvent traduit ailleurs par « abandonner ». Le reste des Écritures indique clairement qu'il n'est pas question de rompre tout contact et toute communication avec sa famille. Toutefois, cela indique qu'une coupure avec les parents sur le plan des priorités, des traditions et de l'influence, est nécessaire pour qu'un couple devienne

uni dans son propre foyer.

L'homme est chargé d'amorcer cette séparation. Il doit abandonner la relation réconfortante parent-enfant afin de bâtir une relation mari-femme. En se détachant de ses parents, il se rend disponible pour former une nouvelle alliance avec son épouse. Ce changement délibéré est essentiel pour l'épouse également. Il ne doit jamais y avoir de loyauté envers un autre, que ce soit un parent ou un enfant, un ami ou la famille, qui soit plus importante que la loyauté envers le conjoint. « La négligence à transférer au conjoint la loyauté envers les parents est au cœur de presque tous les conflits matrimoniaux¹ ». Chaque couple doit établir les valeurs, les traditions et les priorités qui serviront à définir leur foyer, et qui empêcheront l'intrusion et l'ingérence parentales. Une fois la coupure avec les

parents amorcée, le couple peut commencer à tisser des liens.

Le tissage de liens.

L'expression « être uni à » suggère littéralement l'idée d'être lié ou collé l'un à l'autre. La formation de tels liens émotionnels, relationnels et spirituels rend le couple inséparable. Jésus décrit le pouvoir divin de ces liens en déclarant que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni (Mt 19.4-6).

L'analogie avec l'atelier du menuisier peut s'avérer utile à notre compréhension. Tous ceux qui construisent des armoires s'accordent pour dire que le joint le plus solide et le plus esthétique dans l'assemblage d'un tiroir est la queue d'aronde. C'est également le plus coûteux et celui qui prend le plus de temps à faire. Le menuisier doit tailler les pièces opposées pour qu'elles s'emboîtent l'une dans l'autre. Une fois le joint collé

et durci, le bois de chaque côté du joint peut se fendre sous la pression, mais le joint tiendra le coup. Grâce à la confection en croisé du joint et à la résine utilisée pour maintenir le tout ensemble, la beauté et la force sont mises en valeur. Ainsi en est-il du mariage.

Lorsque la force audacieuse du cœur d'un homme se lie à la douceur du cœur d'une femme, leur capacité à refléter la beauté et la force de Dieu est mise en valeur. La relation intime de deux cœurs unis par l'engagement, la communication et le vécu à deux doit toujours précéder la célébration de leur union à travers les rapports physiques.

La célébration de leur union est représentée par l'intimité émotionnelle et sexuelle. Cette étape doit faire suite à l'étape de la séparation et au tissage des liens. Une relation sexuelle

qui exclut le tissage de liens est une recherche puérule du plaisir physique qui paraît bien fade en comparaison de ce que Dieu avait prévu. Lorsqu'un couple crée des liens spirituels, le désir le plus naturel est de se rapprocher physiquement. « Devenir une seule chair » est la terminologie biblique utilisée pour exprimer la relation sexuelle. Dieu indique que le plaisir de l'intimité sexuelle est destiné exclusivement à ceux qui se sont d'abord engagés à travailler dur à la construction d'une intimité émotionnelle, relationnelle et spirituelle. Depuis le tout début, le plan divin pour l'homme et la femme est la monogamie. Le passage disant que « l'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte » (Ge 2.25), met en valeur la pureté de l'intimité sexuelle dans le mariage. L'absence de honte démontre

que la nudité, à cette époque, était normale. Les cœurs d'Adam et d'Ève n'étaient pas encore corrompus par des actes égocentriques commis contre Dieu et l'un contre l'autre. Il n'y avait tout simplement pas de problème. Tout était « très bon » (Ge 1.31). Ils n'avaient pas de conscience d'eux-mêmes. Le plaisir sans inhibition s'est traduit par le fait qu'ils se sont donnés l'un à l'autre sans craindre d'être exploités. La célébration de leur amour fut complète.

Il y a un émerveillement dans l'intimité sexuelle entre un homme et une femme qui peut égaler l'expérience de l'adoration. Une union aussi intime et vulnérable entre deux époux qui reflètent pareillement l'image de Dieu peut pousser les deux amoureux à célébrer avec respect et émerveillement la bonté de Dieu et son désir de partager sa gloire avec les hommes et les femmes.

Le but de l'unité dans le mariage. L'unité est le sentiment joyeux de communion qu'un mari et une femme peuvent expérimenter, conséquence directe de leur dévouement exclusif et sans égal. Une telle unité reflète l'union que l'on retrouve dans la trinité de Dieu (Jn 17.20-24) et devient un exemple de l'amour sacrificiel et constant de Christ pour son Église (Ro 8.35-39 ; Ép 5.25-32). L'unité accroît la capacité des couples à refléter la bonté de Dieu dans leur appel à remplir, assujettir, dominer et prendre soin de la terre (Ge 1.28 ; 2.15).

L'unité est le sentiment, souvent indescriptible, de réussite et de complémentarité qu'un mari et une femme éprouvent l'un avec l'autre. Cela va bien au-delà de la familiarité et du prévisible. Ils ont une union de cœur, d'âme, d'esprit, de corps, de volonté,

de direction, de passion et de motivation. Ils rêvent de partager les expériences de la vie ensemble. Ils se connaissent profondément et se réjouissent toujours de la présence de l'autre, et pas uniquement de leur performance. Les conjoints qui sont des « âmes sœurs » ont un sentiment joyeux d'interdépendance qui s'approfondit. C'est le résultat de toute une vie de communion avec un compagnon dévoué.

Mais nombre de couples ne connaissent pas une telle unité. La communion et la célébration font plutôt place aux conflits et au chaos. Au lieu d'être des alliés, ils agissent en ennemis.

Qu'est-ce qui a tant gâté la beauté du plan originel de Dieu pour le mariage au point d'être rejeté comme quelque chose d'indésirable, à l'image de la table de chêne mentionnée précédemment ?

LES CONSÉQUENCES DE LA CHUTE

Ce que le mariage est devenu

Une meilleure compréhension du plan originel de Dieu pour le mariage nous aidera à saisir pourquoi nous n'expérimentons pas le type d'intimité, de passion et d'union prévue par notre créateur. L'égoïsme et l'indifférence auxquels les mariages sont exposés aujourd'hui sont les signes d'une défaillance. Selon le livre de la Genèse, cette défaillance remonte à un moment précis.

La tentation et la chute sont relatées dans Genèse 3.1-6. Satan, grand imposteur, entre dans le jardin déguisé en une créature belle et rusée. Il convainc la femme que Dieu leur cache une vérité en leur interdisant de manger du fruit de l'arbre de la

connaissance du bien et du mal (Ge 2.16,17). L'imposteur sème le doute à propos de la bonté de Dieu, en suggérant que le créateur ne veut pas qu'Adam et Ève soient aussi intelligents que lui. Dupée, Ève mange le fruit et « elle en [*donne*] aussi à son mari, qui [*est*] auprès d'elle » (Ge 3.6).

Sans opposition, Adam mange du fruit. (Le texte semble indiquer qu'Adam est peut-être présent quand Ève mange le fruit, mais qu'il ne fait rien pour l'en empêcher.) On sait toutefois qu'il n'a pas été dupé (1Ti 2.14). Adam préfère sa relation avec sa femme à son obéissance à Dieu. Et depuis ce temps-là, l'humanité et toute la création gémissent sous les conséquences amères de son choix (Ro 8.22,23).

Les conséquences de la chute se lisent dans Genèse 3.7-10 : « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant

cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. [...] J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché ». Les trois conséquences majeures de la chute sur le mariage sont la honte, la peur et le besoin de se cacher.

La honte engendre la peur. Adam et Ève constatent aussitôt un changement. Alors que physiquement ils sont restés les mêmes, ils perçoivent leur nudité différemment et éprouvent de la honte pour la première fois. Ils ne se sentent plus à l'aise de se retrouver nus en présence de l'autre. Ils sont devenus conscients d'eux-mêmes. Non pas parce qu'ils se voient nus pour la première fois. C'est plutôt le regard qu'ils portent l'un sur l'autre qui a changé. Leur regard n'est plus celui de l'amour pur et de l'affection. Le péché les a séparés spirituellement de

Dieu comme source de vie. Désormais, ils voient l'autre, non seulement comme la personne qui leur procure l'amour et la compagnie dont ils ont tant besoin, mais également comme une menace potentielle à leur bien-être.

La coupure spirituelle avec Dieu a fait de nous une menace l'un pour l'autre. Puisque nous sommes tous conscients de nos défauts, plus la relation devient sérieuse, plus grands sont les risques d'être démasqué et, par conséquent, d'être rejeté. Nulle part ailleurs, cela ne peut être ressenti plus intensément que dans la relation étroite requise dans le mariage. Avec le temps, les défauts et les faiblesses sont mis au jour. Voilà pourquoi on craint la transparence, avec l'autre et avec Dieu. « Le monde n'est pas fait pour l'intimité, mais plutôt pour la solitude, et la majorité des gens

a en horreur la douleur, l'honnêteté et l'humilité qui caractérisent les relations humaines profondes². »

La crainte d'avoir nos défaillances exposées nous pousse souvent à vouloir nous cacher.

La peur engendre le besoin de se cacher. Après avoir enfreint la seule interdiction de Dieu, Adam et Ève ont peur (Ge 3.10). Nul doute qu'ils se souviennent de ce que Dieu leur a dit : ils mourraient s'ils mangeaient de cet arbre (Ge 2.17). Donc, sans réfléchir (ce qui est souvent le cas lorsque le péché domine nos cœurs), ils se cachent. Ils devraient savoir que, puisque Dieu voit tout et sait tout, se cacher s'avère inutile.

Alors qu'ils se dissimulent parmi les arbres, Adam et Ève n'ont aucune notion du pardon et de la grâce de Dieu. Ils savent seulement qu'ils viennent de transgresser la seule règle

qui leur avait été donnée et redoutent les conséquences.

Depuis, la peur et le besoin de se cacher caractérisent et corrompent toutes les relations humaines. On découvre que « dans un monde après la chute, le contact humain le plus profond est souvent celui qui blesse³ ». On apprend qu'il est dangereux de baisser sa garde. La peur envahit nos relations, et se cacher semble alors tout à fait raisonnable.

Se cacher devient un mode de vie lorsque la distance est préférée au rapprochement, et que le risque d'être exposé menace le sentiment de plénitude de la personne. Bien que l'on soit créé pour refléter Dieu à travers nos relations, on passe davantage de temps à protéger nos propres intérêts et notre image personnelle qu'à promouvoir les intérêts de Dieu et à refléter son image. Nous avons tout aussi bien appris à soustraire notre

corps du regard des autres pour nous protéger et éviter la honte, qu'à camoufler notre cœur (Jé 17.9). En fait, on maîtrise si bien cet art que l'on ignore souvent que nous le pratiquons. Néanmoins, on en est parfois tout à fait conscient. Et lorsque l'on nous y prend, on tente, en règle générale, de jeter le blâme sur les autres. Souvent, on reproduit cette réaction de nos premiers parents qui, pris en flagrant délit, ont fait de même (Ge 3.12,13).

Depuis la chute fatidique du premier couple, notre modus operandi est d'assurer notre propre protection, à tout prix. Alors que l'on affirme désirer l'intimité (et c'est le cas), on ne peut pas, en revanche, supporter la douleur qu'elle requiert, et on évite l'honnêteté et l'humilité qui lui est nécessaire. On se sent piégé. On désire le rapprochement, mais on refuse de payer le prix de

cette proximité si essentielle à notre vie. Le mariage nous tourmente, à la fois avec son invitation à jouir de l'intimité, mais également avec la peur du prix de l'exposition et de la vulnérabilité. À cause du rapprochement unique qu'il implique, le mariage est probablement la relation la plus merveilleuse et exigeante qui soit.

Et comme si cela ne suffisait pas, Dieu inflige une malédiction à Adam et Ève. Ce n'est pas simplement pour irriter l'humanité, mais aussi pour révéler avec amour que, dans notre état de pécheurs, les relations ne peuvent fonctionner sans le brisement de l'humilité qui nous ramène à Dieu, notre unique source de vie et d'espoir.

Conséquences propres à chacun des sexes. L'intention du créateur derrière cette malédiction est évidente : organiser le monde pour montrer que, sans

l'appui de Dieu, même les meilleurs efforts pour essayer de rendre la vie et les relations fonctionnelles sont voués à l'échec. Cette conséquence n'est pas qu'un châtement. Elle a été pensée dans le but de ramener à Dieu les femmes et les hommes égarés.

Les incidences pour la femme (Ge 3.16). La malédiction sur la femme vise ses relations.

La relation est entachée de douleur. Dieu dit à la femme : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses ». Par ces paroles, Dieu indique que le fruit de son intimité avec son époux n'engendrera pas seulement de la joie, mais aussi du chagrin et de la douleur. Et cette douleur ne se limitera pas à l'accouchement. En effet, avec le recul, on peut remarquer que toutes les tentatives de la femme visant à prendre soin de la vie et à cultiver la beauté à travers

des relations d'amour sont empreintes de chagrin. Et le mariage est l'un de ses principaux champs de bataille.

Les conflits sont habituels dans le mariage. Dieu avertit Ève : « Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi ». Ce texte décrit l'origine de la bataille entre les sexes. Dans ce contexte, le « désir » suggère probablement un désir de contrôler (comparez le même mot dans Ge 4.7).⁴ La « domination » de l'homme fait probablement référence à la domination par la force. Le mariage s'est transformé en une lutte pour le pouvoir et pour le contrôle plutôt qu'en une relation d'interdépendance entre deux êtres égaux, telle que Dieu l'avait prévue.

Une femme s'efforce souvent de contrôler sa relation avec son mari par crainte d'être autrement contrôlée par lui. Dieu n'a

pas soustrait l'homme à sa responsabilité d'exercer un encadrement plein d'amour, de sacrifice et d'humilité. Pourtant, il sait bien que la tendance égocentrique de l'homme sera d'abuser de sa force pour dominer sa femme dans le but d'obtenir ce qu'il veut. Cet abus du pouvoir masculin alimente la forte envie de contrôler chez la femme.

Le sentiment d'insécurité chez la femme s'intensifie. Une épouse a envie d'être rassurée par l'amour profond de son mari. Elle se sent plus sécurisée lorsqu'il prend tendrement l'initiative. Mais lorsqu'un homme ne remplit pas son rôle, soit par l'abandon de sa responsabilité de chef de famille ou au contraire par l'abus, une femme se sent abandonnée et mal aimée.

Plutôt que de faire face à leur vulnérabilité et à leur douloureuse déception, les femmes ont tendance à

dissimuler leur féminité en contrôlant ou en faisant des concessions.

Les femmes s'efforcent souvent de *contrôler* la relation afin de minimiser leur sentiment d'insécurité. Elles craignent, en dévoilant leur vulnérabilité, que celle-ci soit ignorée.

Lorsque leur sécurité est menacée, et pour s'assurer de ne pas être abandonnées, elles prennent le contrôle : soit en gérant leur environnement de façon efficace (de façon si habile que personne ne soupçonnera leurs craintes), soit en étant tout à fait aimables (de façon à ce que toute personne refusant de répondre à leurs demandes se sente grossière), soit en jouant de leurs atouts physiques. Les femmes qui s'emploient à camoufler leur chagrin en recherchant à obtenir le contrôle se risquent rarement à expérimenter leur insécurité

sans prendre d'abord certaines dispositions. Un plan d'urgence bien conçu est essentiel à leur survie, car « aucun homme n'est vraiment digne de confiance ».

D'autre part, certaines femmes ont tellement été dominées et accablées par des hommes abusifs qu'elles camouflent leur cœur en *faisant des concessions*. Elles ont peut-être lutté pour obtenir le contrôle antérieurement, mais après avoir été réprimées maintes fois par un homme dominateur, elles ont abandonné l'idée d'un sentiment de sécurité dans leur mariage. Elles finissent par s'accommoder d'une relation vide de sens, qui se limite à la survie.

Les conséquences pour l'homme (Ge 3.17-19). La malédiction pour l'homme touche à sa compétence à gérer son travail de façon créative et à assumer sa

responsabilité de chef de famille auprès de son épouse.

Les hommes luttent dans le domaine du travail. Bien que le travail ait toujours fait partie du plan de Dieu pour l'homme (Ge 1.28-30; 2.15), tous les efforts de celui-ci pour tirer la vie de la terre se feront, à partir de la chute, avec « peine » (Ge 3.7). La terre devient davantage une ennemie qu'une amie. Le sol, qui produisait autrefois abondamment sous ses soins, produit désormais « des épines et des ronces » qui déjouent ses tentatives de survie (v.18). Le travail devient pénible. La difficulté devient la norme. Le sang, la sueur et les larmes sont requis pour survivre.

Les hommes luttent avec la notion de compétence. Les hommes sont typiquement préoccupés de savoir s'ils ont le nécessaire pour aimer et diriger comme Dieu l'entend. La crainte permanente d'être inadéquat est l'héritage

persistant de la malédiction de Dieu sur l'homme. La malédiction expose sa difficulté à jongler avec tout ce que la vie lui réserve. « Des épines et des ronces » engendrent des complications non seulement dans son travail mais aussi dans ses relations. Généralement, les efforts d'un homme pour être à la hauteur dans son mariage sont déjoués par la vulnérabilité de son épouse et sa revendication de contrôle (deux choses qu'il ne peut changer). Dans un mariage où la femme se sent vulnérable et non protégée par un homme qui a l'impression d'être incompetent et critiqué à tort, la lutte pour le contrôle mène directement à la frustration et au conflit. C'est là une situation que la plupart des hommes veulent éviter à tout prix.

Plutôt que de faire face à leur sentiment d'incompétence et à la

déception de ne pas être à la hauteur, les hommes ont tendance à dissimuler leur masculinité, soit en évitant la situation, soit en abusant de leur force.

Les hommes qui se sentent faibles évitent souvent les situations et les relations (particulièrement avec les femmes qui ont de l'assurance) dans lesquelles ils craignent que leur incapacité à diriger soit révélée. Lorsqu'ils se sentent menacés, ces hommes tendent à se réfugier dans diverses formes de distractions, d'occupations, de dépendances ou de domaines de compétence. Les hommes qui s'emploient à se cacher en se défilant ne risquent pas l'échec dans ce qui leur importe le plus. Ils veillent à protéger leur image à tout prix.

Certains hommes, qui sont ouvertement colériques, utilisent leur force pour maltraiter verbalement et

contrôler des femmes plus faibles. Ils dominent par divers moyens : l'intimidation physique, la violence verbale, le contrôle du portefeuille, les critiques ou les dénigrements constants. Ce sont des manières qui rabaissent et déshonorent l'épouse donnée par Dieu.

Mais la solution ne se retrouve ni dans le contournement de la situation ni dans l'abus de la force, ni dans le contrôle, ni dans la concession. Le temps, l'amour et la tendresse sont nécessaires pour restaurer ce qui a été profondément endommagé. Et c'est précisément ce qu'il faudra pour permettre au mariage de devenir ce que Dieu souhaite qu'il soit, à savoir une œuvre de restauration continue.

LA RESTAURATION DE L'UNITÉ

Le plan de Dieu pour le mariage

Vous vous souvenez de la table de chêne abandonnée ? Afin de pouvoir l'utiliser, il a fallu la décaper, la sabler, la renforcer et lui appliquer un nouveau produit de finition. Après avoir retrouvé sa beauté et sa force, elle est devenue agréable à regarder et à utiliser. La même vérité s'applique lorsqu'il s'agit de restaurer un mariage. La force et la beauté doivent toutes deux être restaurées. L'auteur des Proverbes nous rappelle que : « C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, et par l'intelligence qu'elle s'affermisse ; C'est par la science que les chambres se remplissent de tous les biens précieux et agréables » (Pr 24.3,4).

C'est la volonté de Dieu qu'un mariage remplisse une

maison de « biens précieux et agréables ». Mais ce type de relation n'arrive pas par hasard : elle se construit. Pour qu'un couple puisse jouir du bien de l'unité, les conjoints doivent se consacrer à l'acquisition et à la mise en pratique de la sagesse, de la compréhension et de la connaissance concernant la façon dont ils ont été conçus, à l'origine, pour construire une relation, et concernant également leur relation actuelle.

Les maris doivent apprendre ce que signifie le fait de prendre soin de leur femme et de l'aimer d'un amour dévoué. Les épouses doivent apprendre à aimer et à respecter profondément leur mari. L'intention de Dieu est de restaurer la force de l'homme et la beauté de la femme à travers le processus d'affinement mutuel qu'est le mariage (Pr 27.17).

Le contexte pour la restauration : l'unité

restaurée. Quand on se marie, il est facile d'oublier que le but premier du mariage n'est pas l'épanouissement personnel, mais plutôt le reflet de l'amour et de la sagesse de Dieu. L'épanouissement est un heureux produit dérivé du partage de sa bonté. Une autre analogie peut s'avérer utile.

Une relation entrelacée.

Il y a longtemps, j'ai appris à tresser les cheveux de ma fille. Je me suis aperçu que bien qu'une tresse semble être faite de deux mèches, c'est la troisième qui, cachée, sert à maintenir les deux autres ensemble. C'est une belle illustration d'un mariage uni en Dieu.

Les mariages mûrs reflètent la gloire de Dieu lorsque les deux époux invitent sérieusement Jésus-Christ à tresser leur histoire d'amour respectives avec son histoire d'amour rédempteur. Leur vision passe alors de

moi à nous, et témoigne de ce fait que l'histoire de Dieu est entrelacée avec la leur. Le tressage de la force de l'homme et de la beauté de la femme avec la volonté de Dieu conduit à une relation plus forte, plus belle et plus glorieuse que les deux relations séparées.

L'auteur d'Ecclésiaste 4.9-12 présente les mérites du partenariat et expose les problèmes de l'indépendance. Son résumé d'une relation saine est le suivant : « La corde à trois fils ne se rompt pas facilement » (Ec 4.12). Un homme et une femme qui s'aiment, additionnés au Dieu vivant, cela génère un mariage sain, qui révèle des biens précieux et agréables.

L'esprit de Christ.

Nombreux sont ceux qui ont exprimé leur préoccupation du fait que l'on fasse trop ou pas assez cas de l'enseignement de Paul sur la soumission mutuelle

comme cadre de référence pour le mariage (Ép 5.21). Ce qui ne fait toutefois aucun doute, c'est que le type de soumission mutuelle qu'un mari ou une femme doit avoir envers tout autre frère ou sœur en Christ s'applique également au mariage. Les paroles de l'apôtre Paul dans Philippiens 2.3,4 définissent l'essence de toute relation qui se veut à l'image de Christ : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres ».

Lorsqu'un amour semblable à celui de Christ est omniprésent dans un mariage, mari et femme s'honorent et prennent soin l'un de l'autre. Plutôt que de rechercher leur intérêt personnel, chacun des époux s'investit personnellement et

se sacrifie pour le meilleur intérêt de l'autre. C'est ce qui conduit à apprécier le caractère unique d'être homme et femme. « Nous avons le choix : nous pouvons soit nous réjouir dans la diversité, soit supprimer nos différences⁵. »

Le rôle de l'épouse.

Dieu appelle l'épouse à démontrer envers son époux un amour semblable à celui de Christ, par la façon saine dont elle le respecte et lui est soumise.

Le rôle de l'épouse est de respecter son mari (Ép 5.33). Une épouse peut démontrer du respect envers son mari lorsqu'elle reconnaît que Dieu lui a donné un rôle et une responsabilité dont il sera redevable. Son respect est la manifestation de son désir d'honorer le Seigneur. Elle soutient le rôle de son mari qui consiste à la protéger et à pourvoir pour elle « comme Christ a aimé l'Église » (v.25). Elle ne prend pas à la légère

cette responsabilité établie par Dieu.

Toutefois, il est important de comprendre que si une épouse honore véritablement son mari, elle l'aidera à rester fidèle à ses engagements. Tout en s'offrant elle-même à Dieu, elle offre à son époux une beauté intérieure qui le prédispose à embrasser avec joie l'occasion de la chérir et de prendre soin d'elle (Ép 5.29 ; 1 Pi 3.4-6).

Le rôle de l'épouse consistant à se soumettre à son mari peut se lire dans Éphésiens 5.22 : « Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur ». Cette soumission ne consiste pas à céder aux intérêts égocentriques de son conjoint, mais plutôt à l'aider à être le type d'homme et de mari auquel Dieu l'a destiné.

Malheureusement, trop d'hommes et de femmes ont une idée déformée de la soumission. Certains y voient le droit pour l'homme de

prendre toutes les décisions, et le devoir pour la femme de faire tout ce qu'il dit. De nombreux mariages sont bâtis sur cette vision diabolique de la soumission qui endurecit le cœur et l'âme des deux conjoints, et qui mène souvent à la violence. Rien ne peut être plus éloigné de la volonté de Dieu. Une femme n'est jamais appelée à endurer l'abus sous prétexte de soumission. Au contraire, en démontrant du respect envers son mari, elle le rend responsable de tout abus éventuel de l'autorité que Dieu lui a donnée.

Le terme *soumission*, dans le contexte du mariage, signifie littéralement qu'une épouse doit volontairement se placer sous l'amour protecteur et l'attention de son mari, selon le rôle établi par Dieu pour celui-ci. Une telle soumission la renvoie à son devoir originel d'être une « aide » pour son mari. Le fait que la femme ait été

créée pour compléter ce qui manquait chez l'homme reflète un type unique de soumission dans le mariage. La soumission n'amoindrit aucunement la valeur de la femme, son égalité spirituelle ou sa place d'honneur dans la relation.

Dans le jardin d'Éden, la soumission était sans risque. Toutefois, depuis la chute, la soumission délibérée envers un homme pécheur est devenue un acte de vulnérabilité pour la femme. Cela va directement à l'encontre de sa malédiction (Ge 3.16). Au lieu de faire ce qui serait indiqué pour sa propre protection, à savoir s'évertuer à contrôler son mari pour s'éviter la douleur de son manque d'amour, elle place ses espoirs de sécurité en Dieu (1Pi 3.5), et non pas en son mari, se rappelant ainsi qu'un des buts de sa soumission est « que la parole de Dieu ne soit pas calomniée » (Tite 2.5).

Le rôle du mari. Avant que mon fils n'ait son premier rendez-vous amoureux, nous avons discuté de sa responsabilité envers la jeune fille qui l'accompagnerait. Le terme sur lequel j'ai insisté est *honneur*. S'il traitait son amie avec honneur, elle se sentirait en sécurité et protégée par sa force morale et il deviendrait plus fort grâce à la confiance qu'elle lui accorderait.

Alors qu'un tel respect est à la base de la relation entre un homme et une femme, Dieu exige davantage d'un mari. Selon la lettre aux Éphésiens du Nouveau Testament, le rôle et la responsabilité spécifique du mari est d'aimer sa femme comme Christ a aimé l'Église. C'est de cette façon qu'il soumet sa volonté à Dieu – en prenant soin d'elle et en la protégeant.

Un amour à l'image de Christ (Ép 5.25). Paul dit aux maris « que chacun

aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle ». Par cette formulation claire et directe, on en apprend davantage sur ce que Jésus a enseigné concernant le rôle de dirigeant. Le Seigneur, qui s'est sacrifié pour l'Église, a transmis à ses disciples un profond modèle de dirigeant en disant : « Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (Lu 22.25,26).

Lorsque ce principe d'encadrement est appliqué à la relation du mariage, on peut voir que les maris ne sont pas appelés à régenter leur femme mais plutôt à diriger par leur façon d'aimer. Et comment Christ a-t-il aimé l'Église? En prenant soin d'elle patiemment, jusqu'au

point de mourir pour elle.

L'homme est appelé à utiliser sa force morale pour procurer à sa femme une relation sûre, dans laquelle elle ne craindra pas d'être maltraitée ou abandonnée. Alors que l'homme donne à sa femme des raisons de se sentir en sécurité et profondément aimée, sa vraie beauté sera mise en valeur. Elle se sentira plus digne de confiance, et ils se sentiront plus proches l'un de l'autre.

Un amour qui soutient et chérit (Ép 5.28,29). C'est naturel pour un homme de s'aimer lui-même. Nul besoin de le lui montrer. Mais aimer sa femme comme il s'aime lui-même est peu commun chez la plupart des maris.

Chaque femme désire se sentir soutenue et chérie par son mari. *Soutenir* signifie qu'il pourvoit à ce dont elle a besoin pour s'épanouir en tant que femme. Il souhaite qu'elle devienne forte, donc il nourrit son besoin de

communication, d'attention, de temps et de contact physique. Un mari devrait prendre l'initiative de procurer un environnement relationnel et spirituel agréable qui incite constamment sa femme à poser des gestes d'amour et à accomplir de bonnes œuvres (Hé 10.24), afin de remplir son rôle qui consiste à refléter la beauté et la tendresse dans des relations de soutien mutuel.

Chérir signifie qu'un mari traite son épouse de telle façon qu'elle se sente hautement estimée et profondément aimée. Une femme se sent chérie à travers des actions et des mots qui tiennent compte de ses meilleurs intérêts et désirs. En sachant qu'elle n'est pas seulement entendue mais également écoutée, elle comprend qu'elle occupe une place significative dans la vie de son mari. Les commentaires favorables de celui-ci ne la complimentent

pas uniquement en privé mais l'honorent également en public. En prenant l'initiative de faire ressortir courageusement sa beauté féminine intérieure, un homme procure à sa femme une saveur du tout premier mariage.

UN APERÇU D'ÉDEN ET DU PARADIS

Dans un mariage sain, l'unité est exprimée à travers l'intimité émotionnelle, spirituelle et sexuelle qui permet au couple de jouir d'un petit aperçu de ce dont Adam et Ève ont pu profiter avant la chute. Les factures, les enfants, les disputes et toutes les autres petites choses de la vie ne semblent plus aussi importants lorsque les amoureux s'isolent et se concentrent sur la célébration privée de leur amour. Un parfum de paradis flotte dans l'air.

Un mariage dans lequel les partenaires s'incitent mutuellement à aimer et à faire de bonnes actions est une relation passionnée et accueillante, ainsi qu'un témoignage de l'existence de Dieu dans ce monde. Cela donne au couple une saveur du jardin d'Éden, tout en offrant également un aperçu du paradis à ceux qui voient la vie et l'amour de Christ manifestés par leur intermédiaire.

Toutefois, on doit d'abord être certain d'avoir une relation solidement établie avec lui. Rien n'est plus destructeur dans un mariage que des partenaires qui essaient de trouver dans l'autre l'amour, le pardon et le contentement qui ne se trouve qu'en Dieu seul.

De grâce, n'ignorez pas les répercussions personnelles. Si vous savez que vous n'avez pas réussi à être à la hauteur de l'amour de Dieu, mais n'êtes pas convaincu que

Dieu vous a pardonné, il y a de l'espoir. Christ est la source de vie dont vous avez besoin. Une fois que vous avez compris qu'il est mort à votre place, pour vos péchés, et qu'il est ressuscité des morts pour le prouver, ce qu'il vous reste à faire est de l'accepter comme votre sauveur (Jn 3.16 ; Ép 2.8,9). Rempli de sa vie, vous aurez la vie spirituelle et la relation substantielle nécessaire pour grandir dans l'amour et le respect requis en vue de construire un mariage plein de vie.

L'amour substantiel de Dieu libère mari et femme pour devenir réellement un en Christ. Et dans un tel mariage d'amour, mari et femme peuvent tous deux refléter son image au-delà de ce qui leur aurait été possible en étant seuls. L'épanouissement joyeux dans le mariage s'accompagne d'un sentiment de réussite avec le compagnon qui est devenu

votre meilleur ami et allié dans l'accomplissement de votre appel de glorifier Dieu ensemble. C'est ce à quoi Dieu a destiné le mariage.

RÉFÉRENCES

1. *Intimate Allies* par Dan Allender et Tremper Longman, p. 218.
2. *The Mystery Of Marriage* par Mike Mason, p. 95.
3. *Men and Women* par Larry Crabb, p. 78.
4. *Women And The Word Of God* par Susan Foh, p. 68-69.
5. *Intimate Allies* par Dan Allender et Tremper Longman, p. 144.

RÉFÉRENCES SUPPLÉMENTAIRES

- Boundaries In Marriage* par Henry Cloud et John Townsend (Zondervan, 1999)
- Intimate Allies* par Dan Allender et Tremper Longman (Tyndale, 1999)
- The Silence Of Adam* par Larry Crabb (Zondervan, 1998)
- Sacred Marriage* par Gary Thomas (Zondervan, 2002)
- The Marriage Builder* par Larry Crabb (Zondervan, 1992)
- The Mystery Of Marriage* par Mike Mason (Multnomah, 2001)
- The Sacred Romance* par Brent Curtis et John Eldredge (Nelson, 2001)
- Men And Women: Enjoying The Difference* par Larry Crabb (Zondervan, 1993)
- We Still Do* édité par Dennis et Barbara Rainey (Thomas Nelson, 2001)